

Hommage au Général de Corps d'Armée Jean-Noël SORRET, Directeur central du Matériel de 1991 à 1995



Né le 8 janvier 1936 à Bouligney, près de Vesoul en Haute Saône, Jean-Noël Sorret, marqué par la carrière glorieuse de son cousin le Capitaine André SORRET, compagnon de la Libération qui tombera au champ d'honneur en Indochine en 1949, rejoint dès l'adolescence les enfants de troupe en entrant successivement aux Ecoles Militaires Préparatoires d'Aix-en-Provence en 1948 et d'Autun de 1951 à 1953.

Engagé volontaire dès ses 18 ans, il sera parmi les derniers à partir pour l'Indochine en septembre 1954, après sa formation initiale de sous-officier en école d'artillerie. Affecté au centre d'études militaires à Saigon, il rejoint en

octobre 1955 la mission militaire française auprès du gouvernement royal du Cambodge où il forme les soldats khmers aux techniques de l'artillerie. Il y obtiendra un premier témoignage de satisfaction, marque de ses qualités foncières et de son aptitude à prétendre à l'épaulette.

À son retour en juillet 1956, il intègre donc sur concours l'École Spéciale Militaire Interarmes de Saint-Cyr Coëtquidan (ESMIA) et fera partie de la promotion Général LAPERRINE (1956-1958).

Jeune officier, il choisit à nouveau son arme d'origine et effectue une année à l'École d'application de l'artillerie à Châlons-sur-Marne.

Il sert ensuite en Algérie au 3^{ème} Groupe du 65^{ème} RA dans le secteur de Blida où il sera blessé en opérations d'un éclat de grenade dans un poumon. Il est cité à deux reprises à l'ordre de la Division.

Après le cessez-le-feu, il rentre le 1^{er} août 1962 pour un séjour de trois ans en Allemagne où il sert successivement à Radolfzell, près de Constance, au 302^{ème} Groupe d'Artillerie doté de missiles nucléaires «Honest-John» et au 68^{ème} Régiment d'artillerie à Trèves où, promu capitaine en 1964, il effectue son temps de commandement à la tête d'une batterie équipée d'obusiers de 155 mm.

De retour en France à l'automne 1965, il est reçu à l'Enseignement militaire supérieur scientifique et technique (EMSST) où il côtoie la jeunesse étudiante pendant les événements de mai 1968. Il est breveté de l'Enseignement Militaire Supérieur en juin 1970 avec une maîtrise de sciences physiques.

En 1970, «lassé du désert des tartares devant la trouée de Fulda», selon l'expression qui lui était chère, il décide de rejoindre le Service du Matériel, aux fins d'y exercer ses compétences de manager. Il y est promu commandant en 1972. En 1975-1976, alors affecté au bureau coordination à la DCMAT, en cours de migration de Saint-Thomas d'Aquin vers le Fort de Vanves, il participe activement à l'élaboration des statuts d'Arme pour ce Service.

En 1976, il a choisi de poursuivre sa carrière dans le Matériel, dont il dira plus tard que cette Arme lui a, «à peu près, tout apporté». Il sert d'abord comme adjoint puis, Lieutenant-colonel en 1977, comme chef du service des ateliers de l'Etablissement régional du Matériel de Versailles. En 1978, il devient le chef de la section coordination de la sous-direction technique de la DCMAT.

Il commande l'Etablissement de BRUZ de 1980 à 1982 qu'il dirige avec une autorité, une habileté et une efficacité remarquées. Il laisse une empreinte profonde tant dans le développement de l'Etablissement que dans le cœur du personnel et conservera pour cet établissement une attention constante. Il y sera promu Colonel en 1981.

Après avoir tenu la fonction de sous-directeur production au service central des approvisionnements (SCA) de 1982 à 1983, il est retenu pour le Centre des Hautes Etudes Militaires (CHEM) et la 36^{ème} session de l'Institut des Hautes Études de la Défense Nationale (IHEDN), où il développe de nouveaux réseaux de relations personnelles et se prépare à exercer les plus hautes responsabilités. Il y côtoie notamment Pierre Joxe qu'il retrouvera plus tard comme ministre de la Défense début 1991, en pleine guerre du Golfe, alors que lui-même deviendra Directeur central du Matériel.

À l'issue de la session de l'IHEDN, il est affecté le 1^{er} septembre 1984 à Maisons-Laffitte au poste d'Adjoint Matériel du Général commandant la Force d'Action Rapide (FAR) nouvellement créée par Charles Hernu en vue de donner à notre armée les moyens de frapper vite, fort et loin.

À ce poste, il est spécialement apprécié comme un conseiller avisé qui mène avec efficacité la réorganisation des unités du Matériel en bataillons divisionnaires des 6^{ème} DLB, 9^{ème} DIMa, 27^{ème} DA et 11^{ème} DP, et par la création du 9^{ème} Régiment de Soutien Aériomobile pour le soutien de la 4^{ème}

Division aéromobile. Partiellement professionnalisée, la FAR sera le creuset de la Division DAGUET qui marquera la participation de la France à la première guerre du Golfe, quelques années plus tard.

Nommé officier général, il prend en février 1988 la direction du Service Central des Approvisionnements (SCA). Pleinement investi dans ses fonctions, il assumera avec brio, en liaison avec la DCMAT, la fourniture des équipements et pièces de rechanges pour l'ensemble des matériels projetés dans le Golfe. Conscient du caractère exceptionnel de la situation, il utilisera les moyens les plus modernes: il organisera la conduite des approvisionnements en utilisant une liaison satellitaire pour établir un lien direct entre le SCA et le théâtre d'opérations et s'appuiera sur les moyens informatisés des unités opérationnelles de soutien (UNIMAT). Il se rendra sur place pour mieux organiser le ravitaillement du théâtre par son Service, entièrement focalisé sur cette mission. Il prendra aussi conscience des défauts du système d'information en service et appliquera désormais toute son énergie à le faire évoluer. Par ses relations personnelles avec les chefs d'entreprises fournisseurs de la Défense, il crée à Versailles le «Forum Entreprises-Défense» en y associant la Chambre de Commerce et d'Industrie des Yvelines. C'est ainsi qu'il peut agir en amont, en orientant les acheteurs dans la préparation des décisions de choix tout en optimisant l'emploi des crédits importants qui lui sont confiés, pour le bien du Service.

Promu Général de division le 1^{er} juillet 1991, dans la suite logique de ses précédentes affectations et de sa formation académique, il est désigné comme Directeur central du Matériel de l'Armée de terre. Il peut alors appliquer sa méthode à l'ensemble du Matériel. Il fait conduire des études prospectives et établir un projet pour l'avenir. Il séparera l'acquisition et la gestion des équipements de celles des pièces de rechanges, deux métiers bien différents; un nouveau service sera donc créé auprès du SCA, le Service central de gestion (SCG). Par ailleurs, Il regroupera toutes les activités d'expertise dans le Service central technique et décidera de la seule appellation ETAMAT pour qualifier l'ensemble des établissements, même si les spécificités munitions, électronique ou mécanique de certains d'eux sont conservées.

Et surtout, il est à l'origine du SIMAT, le système d'information de la maintenance, qui réunit l'ensemble des données de pilotage du Service et irrigue toutes les formations de maintenance, y compris dans les régiments des forces. Ce système donne au général DCMAT les moyens d'assurer pleinement ses fonctions auprès du CEMAT, dans un contexte de maîtrise des coûts de soutien pour des matériels anciens toujours plus coûteux et des matériels nouveaux dont on n'a pas idée de la réalité des coûts de maintenance, ceci malgré les efforts de la DGA dans le soutien logistique intégré (SLI). Le Général Sorret a été réellement le visionnaire propre à porter ce projet jusqu'à son point de non-retour; il est bien le père du SIMAT actuel.

Sous son autorité de directeur central, l'un des événements les plus mémorables restera le 3^{ème} forum «Entreprises-Défense» assorti d'un colloque et d'une soirée de prestige, aux Pyramides de Marly. Sous le titre «les enjeux de la maintenance», le Général Sorret tiendra à la publication d'un ouvrage consignant discours et interventions prononcés pendant ce colloque.

Le 1^{er} décembre 1994, les rang et appellation de Général de corps d'armée lui sont conférés, six mois avant son adieu aux armes, le 16 mai 1995.

*
* * *

Admis en deuxième section, sa vie restera très dynamique et productive dans les œuvres qu'il entreprendra, tant dans le milieu industriel que dans de multiples associations, qu'elles soient militaires ou plus ouvertes sur la vie publique.

On retrouvera donc rapidement le Général Sorret comme consultant indépendant chez Défense Conseil International (DCI) ou comme administrateur de la société GAVAP (simulateurs de tir et d'entraînement).

Dans le domaine associatif, il maintient un lien amical avec l'association des anciens enfants de troupe. Il est membre de la commission du prix VAUBAN de l'association des auditeurs de l'IHEDN, où ses suggestions, avis et propositions sont toujours pertinents et écoutés.

Il se consacre aussi aux anciens de l'EMSST qu'il préside en 1999 et rénove en 2007; il y relance aussi la lettre d'information de MINERVE.

Bien sûr, il ne délaisse pas l'arme du Matériel, et à l'ANAMAT, il assumera la présidence de l'AMAT/IDF & Outre-Mer qu'il ne quittera qu'en 2006 pour prendre comme poste de plein exercice, la présidence de l'ARCO (reconversion des cadres); il y obtient des résultats remarquables jusqu'à la fin de son mandat en 2009. À la création du «Club des passionnés du SIMAT» en 2010, il en avait accepté la présidence d'honneur et depuis, s'impliquait bien volontiers dans les activités proposées.

Enfin, à l'ANOCR (officiers en retraite), il est élu membre du conseil d'administration en 2012 et il dirige la rédaction du dossier central de la revue.

Jusque sur son lieu de villégiature varois, à La Mole, il avait sans hésitation accepté d'entrer à la section locale du Souvenir Français; il y passait pour un homme rigoureux, chaleureux, très sensible aux actions en direction de la jeunesse.

Membre fondateur du Club Raspail, cercle de réflexion sur la Défense, aux côtés de Pierre Bayle en particulier, lui aussi auditeur de la 36^{ème} session de l'IHEDN, il y trouve la structure idéale pour développer ses idées librement. Son expression est marquée par le souci de la préservation du lien armées-nation et de l'émergence d'un service civique en suite souhaitable du service national suspendu depuis 1996.

En dehors des préoccupations de la Défense, il a plaisir aussi à fréquenter des clubs à caractère philanthropique comme le Lions ou le Rotary; là aussi, on y salue son altruisme et son empathie.

*
* * *

Le Général Sorret aura travaillé jusqu'à son dernier souffle pour le bien commun.

Si on pouvait résumer la vie de cet homme de réseaux multiples et variés, la formule du Général Bigeard, de personnalité bien différente de la sienne, mais de même rang, lui conviendrait bien: «faire un pas, encore un pas». Ceux qui ont été ses subordonnés retiendront qu'il fut un chef très exigeant, qui les poussait à se surpasser mais qui leur a beaucoup appris par son exemple. À ceux qu'il sentait prêts à s'investir pleinement pour la mission, il déléguait volontiers lorsque la relation de confiance était établie.

Le Général de corps d'armée Jean Noël SORRET était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre National du Mérite, titulaire des croix de Guerre des TOE et de la Valeur Militaire avec plusieurs citations, et porteur de la médaille de la libération du Koweït.

C'est entouré de l'affection des siens qu'il s'est éteint à Paris le 6 février 2013. Attaché toute sa vie à sa terre franc-comtoise, il y repose dans le cimetière de son village natal.